



Seuls mais accompagnés

En Belgique, une famille sur cinq est monoparentale. Ces familles, qui ne disposent bien souvent que d'un seul revenu, courent plus de risques de se retrouver dans la précarité. Selon une étude de l'Iweps (Institut wallon d'évaluation, de la prospective et de la statistique), 46 % des familles monoparentales vivent d'ailleurs avec des revenus inférieurs au seuil de pauvreté. Pour accompagner ces familles et leur donner une place dans la société, quelques projets existent en Wallonie et à Bruxelles. À Forest, la Maison des parents solos propose des permanences d'aide individuelle, avec un accompagnement social, psychologique et juridique. Mais aussi des événements comme des rencontres entre enfants autour de la séparation, des goûters, des ateliers artistiques... L'asbl bruxelloise Hamac, elle, a pour but de créer un réseau de liens entre des familles monoparentales et des personnes qui ont envie de s'investir dans une relation avec un enfant, en l'accompagnant à tous les stades de son développement. L'idée est de pouvoir libérer du temps pour le parent pris dans le tourbillon du quotidien, tout en permettant à l'enfant de tisser un lien avec un autre adulte. Troisième outil à Bruxelles, la plateforme en ligne parentsolo.brussels permet aux mamans et papas élevant seuls leurs enfants de découvrir leurs droits ainsi que les organismes d'aide les plus proches. Enfin, en Wallonie, sur le portail wallonie.be, un « focus » en trois parties est consacré aux familles monoparentales afin de répondre à leurs questions et de leur faire connaître les aides dont elles peuvent bénéficier.

Julie Rouffiange



Anne Pochet.

À la télé: tous les jours à la



sur la Une et la Deux, tous les jours à 12h12 et 17h12 sur



Sur internet (www.one.be): toutes les émissions, les spécialistes et les infos pratiques.



Aujourd'hui, il n'y a rien de plus simple que de connaître l'heure et la date. Il suffit de jeter un œil sur sa montre, son téléphone ou sur un calendrier. Mais nos ancêtres, eux, n'avaient pas d'idée précise du temps et durent donc inventer des outils de mesure. Ils distinguèrent d'abord deux « types de temps ».

Chaque jour, ils voyaient le Soleil monter dans le ciel puis descendre pour faire place à la nuit. C'était leur « temps court », l'équivalent de ce qu'on appelle aujourd'hui une « journée ». Mais il y avait aussi le temps plus long, celui durant lequel les plantes fleurissent, puis donnent leurs fruits, jaunissent et perdent enfin leurs feuilles, ce qui était le signe de l'arrivée du froid. De cette façon, nos ancêtres découvrirent la succession des saisons et ils comprirent qu'à chaque fois qu'une de ces périodes revenait, il s'était passé un long moment...

Puis, quand il commença à observer le ciel pendant la nuit, l'homme comprit quelque chose de nouveau grâce à la Lune. En effet, il vit que la Lune évoluait : d'abord sous forme de mince croissant, elle augmentait chaque jour un peu, jusqu'à devenir une boule complète, bien ronde. Elle se remettait ensuite à diminuer petit à petit, jusqu'à atteindre à nouveau l'état de fin croissant. Intrigué par cette découverte, l'homme compta combien de fois cela se passait durant une saison, et il compta que, durant les quatre saisons, il pouvait voir douze fois

la Lune entièrement. Il y avait donc douze pleines lunes.

C'est donc de cette manière qu'il divisa son temps long : non plus seulement en quatre saisons, mais aussi en pleines lunes qui apparaissaient et disparaissaient. Son temps long, l'année, fut donc divisé en douze périodes : les mois. Toujours aujourd'hui, nous divisons notre année en 12 mois. D'ailleurs, le mot « mois » viendrait du grec « mene », qui signifie « lune ».

Après cette découverte, quand il faisait un long voyage, l'homme disait par exemple : « Je reviendrai dans une ou deux pleine(s) lune(s). » Il voulait dire qu'il serait absent un mois ou deux. Amusant, non ?

UN PREMIER CALENDRIER FAIT DE PIERRES

Nos ancêtres remarquèrent aussi que le Soleil ne projetait pas la même ombre sur la Terre selon les différentes périodes de l'année. Du coup, pour se créer des repères, ils plantèrent un bâton dans le sol et posèrent une pierre à l'endroit précis où arrivait l'ombre de ce bâton à midi pendant la saison où les feuilles apparaissaient (le printemps). Ils firent ensuite la même chose avec l'ombre du bâton durant la période où les fruits étaient mûrs (l'été), durant celle de la chute des feuilles (l'automne) et durant la période de grand froid (l'hiver).

Grâce à cela, en observant jusqu'où arrivait l'ombre sur le sol marqué de ces pierres, notre ancêtre pouvait par exemple savoir s'il était temps de semer ou, au contraire, s'il devait se préparer à l'hiver. Le premier calendrier était né !

Aurielle Marlier
et Alain Jourdan le Clercq

